

<https://divergences.be/spip.php?article4518>



Le pouvoir, qu'est-ce que c'est ?

# Les armes et les Américains

- Aujourd'hui - 2026 - Avril 2026 - USA -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2026

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [TomDispatch](#)

Publié le 3 mars 2026

## Pourquoi les armes à feu ?

### Du pouvoir personnel à l'autocratie dans l'Amérique de Donald Trump

Par Beverly Gologorsky

Le pouvoir est ressenti, attribué, invisible, primordial, descriptif, sans forme, et bien plus encore. Il existe le pouvoir personnel, le pouvoir gouvernemental et le pouvoir collectif du peuple. Le pouvoir peut être acheté, vendu, échangé, accordé, voire révoqué. Il peut être bon ou mauvais, positif ou corrompu. Quelle que soit la manière dont vous souhaitez décrire le pouvoir, une chose est claire : son utilisation dépend de la société dans laquelle nous vivons.

À l'heure actuelle, bien sûr, notre société est celle dans laquelle le président Donald J. Trump est le chercheur de pouvoir par excellence, un homme qui a besoin de pouvoir comme la plupart d'entre nous avons besoin de nourriture. Et il se trouve qu'il a à sa disposition non seulement l'ensemble de l'establishment militaire, mais aussi l'ICE (et bien plus encore). Avec lui à la Maison Blanche, le pouvoir est clairement à la mode.

### Le pouvoir personnel

Marié et père de famille, mon frère, qui était un ancien combattant, gardait des armes à feu dans son sous-sol. « Pour chasser », m'a-t-il répondu lorsque je m'y suis opposé. Mais il ne chassait pas, pas dans le comté de Nassau où il vivait, pas en pratiquant un sport qui lui coûtait de l'argent qu'il n'avait pas pour se déplacer, obtenir des permis et qui sait quoi d'autre. Gardait-il des armes parce qu'il avait peur ? Absolument pas, insistait-il. Son quartier était-il sujet à de nombreux cambriolages ? Non, m'assurait-il. Alors, pourquoi avait-il besoin d'armes dans son sous-sol ? Il ne pouvait pas le dire, sauf que c'était important pour lui de les posséder.

Pourquoi ? Je n'arrêtais pas de lui demander. En tant que soldat, me rappelait-il, on lui avait appris que sans son arme, il risquait d'être tué.

S'il avait été un homme fortuné, cette inculcation n'aurait sans doute pas été aussi forte, mais il ne l'était pas et ne s'est jamais senti puissant. Il n'est plus là aujourd'hui, mais son monde existe toujours. Les armes à feu restent aussi courantes aux États-Unis que les pommes de terre.

Les familles aisées possèdent également des armes, idéalement rangées sous clé, et ont les moyens d'acheter des fusils de chasse, des permis et tout le matériel nécessaire. Mais aujourd'hui aux États-Unis, beaucoup trop d'armes – parfois même des « armes fantômes » intraquables – ne sont pas rangées dans des coffres, mais portées par des jeunes dans la rue et même parfois dans les écoles. Les armes qui circulent dans les rues des centres-villes, des zones rurales et même de certaines banlieues sont bien trop souvent des armes volées, sans permis. Et ce désir, ce besoin d'être vu, connu, entendu, conduit bien trop souvent quelqu'un à tirer sur d'autres personnes avec l'une de ces armes dans un centre commercial, un cinéma ou une école. Près de 47 000 personnes sont mortes de blessures par arme à feu dans ce pays en 2023. Ces fusillades sont plus fréquentes aux États-Unis que dans tout

autre pays. Pourquoi ?

Achetez le livre

Sous l'administration Trump, alors que tant de personnes perdent plus qu'elles ne reçoivent, les armes offrent à ceux qui les portent un répit face à un sentiment d'impuissance quant à leur quotidien et leur avenir. Nombre d'entre eux sont des jeunes marginalisés par une société qui se soucie peu de leur bien-être. Arme à la main, ils éprouvent stabilité, sécurité et, oui, un espoir (aussi illusoire soit-il).

Face à un système de protection sociale défaillant, une arme à feu procure une illusion de pouvoir et de sécurité. Mais si quelqu'un s'approche de trop près et attise la colère qui bouillonne en eux, le coup pourrait partir. Et qui ne le serait pas ? Aujourd'hui, trop de jeunes issus de familles ouvrières sont dans l'incertitude quant à leur avenir et redoutent les emplois sans avenir qui les attendent. L'administration Trump, bien sûr, n'offre rien ou presque à ces jeunes – et s'ils ne sont pas nés aux États-Unis, ils vivent au quotidien sous la menace de la peur, de l'humiliation et de l'expulsion. En Amérique, les immigrés sont devenus les boucs émissaires d'un racisme si brutal qu'il en est sidérant. Et n'oubliez pas que cela ait trait aux frontières. Absolument pas ! Il s'agit bien d'un élément du plan de Donald Trump et de son conseiller Stephen Miller visant à débarrasser le pays du plus grand nombre possible de personnes de couleur, dans l'espoir d'instaurer la suprématie blanche.

Bien que les armes devraient être difficiles, voire impossibles, à obtenir, à l'instar des drogues, elles sont en réalité disponibles à presque tous les coins de rue, même dans les quartiers les plus défavorisés de tous les États. Pour endiguer l'acquisition d'armes, il nous faudrait bien plus que de simples lois. Il nous faudrait également raviver l'espoir et insuffler une plus grande confiance en la sécurité quotidienne de celles et ceux qui, même dans le pays le plus puissant du monde, ne se sentent pas protégés.

Et il est impossible de cacher à ceux qui sont dans le besoin comment le pouvoir est utilisé pour amasser toujours plus d'argent pour les déjà riches, les milliardaires trumpistes de notre monde.

Pourquoi certains, et non la plupart d'entre nous, auraient-ils les mêmes chances de faire plus que survivre ? Pour beaucoup trop de gens, leur sécurité présente et future devient leur problème personnel, tandis que Trump et sa clique s'emploient activement à accroître leur puissance militaire et impériale pour amasser toujours plus de richesses pour eux-mêmes et d'autres milliardaires, ce qui ne contribue en rien à renforcer le pouvoir du peuple américain. Et n'oublions pas que le racisme flagrant de Donald Trump est une infection nauséabonde qui se propage quotidiennement depuis le Bureau ovale.

Des pistolets jouets aux mitrailleuses en passant par les chars d'assaut

Des pistolets jouets aux véritables mitrailleuses, les États-Unis nous donnent constamment l'exemple de la manière d'exprimer sa puissance par les armes. Il y a les armes de guerre, les armes d'intimidation et les armes utilisées contre les pays dont nous choisissons d'attaquer les gouvernements. Prenons le Venezuela, où une récente attaque surprise de l'armée américaine a tué un nombre incalculable de civils et a permis l'enlèvement du président pour l'emprisonner aux États-Unis. C'est, à mon avis, d'un culot monstre. L'administration Trump n'a certainement pas agi ainsi pour améliorer la vie du peuple vénézuélien, mais pour s'emparer des richesses pétrolières du pays, que Trump compte bien utiliser au profit des compagnies pétrolières américaines.

Ceci étant dit, permettez-moi de revenir un instant sur le passé. En 1968, lorsque des émeutes ont éclaté dans de nombreuses villes pour protester contre l'assassinat du Dr Martin Luther King Jr., les premiers chars d'assaut sont apparus dans les rues des centres-villes américains : d'imposants véhicules lourds et massifs, semblables à ceux utilisés pendant la guerre du Vietnam qui faisait alors rage.

Ce moment pourrait en réalité être considéré comme le point de départ public de la militarisation des forces de police de ce pays – un début, certes, mais loin d'être la fin, comme nous le constatons aujourd'hui, 58 ans plus tard, dans de nombreux États tels que le Minnesota. Là-bas, des agents de la police des frontières, masqués et armés (à la manière du Far West), ainsi que des agents fédéraux de l'ICE, ont envahi le territoire, terrorisant et tuant des civils innocents et extirpant des personnes de leurs véhicules pour les déposer dans des camps de rétention. De telles scènes accroissent non seulement la frustration et la peur de nombreux Américains, mais aussi le désir de porter des armes, légalement ou non, pour se protéger.

L'ICE est la plus récente incarnation de l'instrumentalisation des armes dans ce pays, où les agents eux-mêmes sont devenus les armes.

Ces actes de terreur machistes, comme au Minnesota, à Chicago, à Los Angeles et dans tant d'autres endroits du pays, impliquant des rafles d'immigrants, rappellent étrangement les méthodes de la Gestapo dans l'Allemagne nazie des années 1930, notamment les traques des Juifs. Le recours à une telle terreur est non seulement cautionné par l'administration Trump, mais aussi encouragé par des racistes comme Stephen Miller. Il incarne parfaitement la direction que prend ce pays, si l'on n'intervient pas rapidement.

Outre les armes à feu, les agents de l'ICE sont équipés d'autres armes de guerre : silencieux, lasers, supports d'accessoires, poches de délestage, puits de chargeur – et ils utilisent des drones. Du gaz poivre et d'autres substances incapacitantes sont également utilisés contre les manifestants qui protestent contre ces actes de terreur.

Une guerre est actuellement menée contre les Américains dans les rues de notre pays, ce qui est non seulement contraire à toutes nos lois, mais aussi manifestement anticonstitutionnel et, bien sûr, profondément immoral. De telles armes sont perfectionnées dans un seul but : tuer.

Sans surprise, on consacre à nouveau des sommes toujours plus importantes au ministère de la Défense (désormais ministère de la Guerre), au détriment de la santé, de l'éducation, de la science et de bien d'autres domaines. Et Donald Trump souhaite dépenser encore davantage. « Privilégier les armes au bien commun » est un vieux cliché qu'il nous faut absolument refuser.

### Le pouvoir du peuple

Au Minnesota, des citoyens ordinaires se sont mobilisés contre les agissements fascistes de l'ICE. Leur résistance fut non seulement courageuse, mais aussi un exemple éloquent de la manière dont le peuple a choisi le bien face aux actions et aux comportements d'un gouvernement corrompu, d'un président corrompu et de personnes comme Stephen Miller. Comme l'a démontré le Minnesota, nous, Américains, avons refusé de subir passivement le cauchemar de l'ICE. Nous ne pouvions tolérer une telle injustice et avons spontanément commencé à nous organiser pour répondre aux besoins de nos voisins et de ceux qui subissaient des traitements inhumains. Des groupes de surveillance, des groupes d'aide alimentaire, des groupes scolaires, et même des chorales, ont été créés par des citoyens ordinaires, inspirés par un sens inné de la justice et une haine viscérale de l'injustice.

La lutte des Américains lors du siège du Minnesota a bel et bien porté ses fruits. Le Département de la Sécurité intérieure, le président Trump, Stephen Miller et leurs alliés ont perdu en crédibilité et peut-être aussi en capacité d'intimider la population. Il est cependant plus que regrettable que, dans ce contexte, des enfants aient dû (et continueront de devoir) subir l'abus de pouvoir injuste dont font preuve l'ICE et Trump.

Le recours aux armes à feu restera sans aucun doute un élément central de la guerre d'intimidation menée par Donald Trump, visant clairement à instaurer une société où règne la suprématie blanche (voir le Projet 2025). Ses

partisans préparent le terrain pour que quelques-uns dominent la majorité, au prix de notre liberté.

Le dramaturge russe Anton Tchekhov a écrit que si l'on introduit une arme à feu au premier acte, il faut s'assurer de l'utiliser à la fin de la pièce. Autrement dit, si rien n'est fait, les agissements de l'administration Trump ne feront que s'aggraver. Sa tentative de militarisation du pays dépasse le cadre du ministère de la Guerre pour toucher d'autres ministères, comme celui de la Sécurité intérieure. Sa conviction, digne du peuple, que la force est le seul droit (et le seul sien), ouvre la voie à un régime autoritaire, où le droit de vote lui-même sera sans aucun doute menacé.

Nous traversons une période exceptionnellement sombre où la tyrannie, les mensonges et la montée du fascisme dans notre pays, conjugués à la destruction accélérée de notre planète (une fois de plus, avec la complicité manifeste du président Trump), se produisent de concert. Nos représentants élus se sont montrés terriblement mal préparés face à de telles menaces.

Mais ni le président ni son gouvernement ne sont propriétaires du peuple. Nous, le peuple, avons aussi du pouvoir. Le savoir, l'organisation et la résistance sont des forces puissantes, autant de moyens de mettre un terme à la brutalité et aux mensonges de cette administration. De plus, le peuple est majoritaire. Si nous ne voulons pas être renversés par un gouvernement autoritaire qui fera souffrir tant d'autres, il est crucial de résister dès maintenant.

Nous, le peuple, savons comment faire. Nous l'avons toujours fait. Nous nous sommes mobilisés et avons manifesté. Nous avons fait appel à nos voisins, nos amis et nos familles. Nous avons sollicité les médias locaux. Nous avons interpellé les membres du Congrès. Nous avons écrit des lettres, affiché des pancartes et des panneaux publicitaires. Nous avons manifesté assis, manifesté, et même été emprisonnés pour protester. Et rien ne pouvait nous arrêter. Nous avons fait entendre notre voix dans toute la société. Nous étions présents dans des milliers de villes et de villages à travers l'Amérique.

L'histoire de ce pays a démontré à maintes reprises que le peuple, uni dans la résistance et la lutte pour la justice (sans armes), peut triompher. C'est ainsi qu'a été obtenue la Sécurité sociale, que le travail des enfants a été aboli, que la guerre du Vietnam est devenue de plus en plus difficile à poursuivre, et ce n'est qu'un début. Récemment, sur MS Now, le présentateur et analyste politique Lawrence O'Donnell a déclaré : « Les manifestants finissent toujours par l'emporter. Cela prend plus de temps que nécessaire, et des gens meurent, mais les manifestants finissent toujours par l'emporter. »

L'histoire donne raison à O'Donnell.

© 2026 Beverly Gologorsky

Beverly Gologorsky , collaboratrice régulière de TomDispatch , est l'auteure de cinq romans, don